

Les jeunes de la Guyane et la pluri-ethnicité

Pedro Ureña Rib

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2002/1 (N° 32-33), PAGES 69 À 81

ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

DOI 10.4267/2042/14361

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://preprod.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-69.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pedro Ureña Rib
Linguistique et phonétique générales (FLE)
Université des Antilles et de la Guyane
IESG, Cayenne

LES JEUNES DE LA GUYANE ET LA PLURI-ETHNICITÉ

Les diverses populations de la Guyane¹, autochtones, immigrantes ou créoles, présentent un éventail de cultures et de langues assez important². L'école républicaine, a comme langue d'enseignement le français. L'enseignant, qui vient généralement de la métropole³ après avoir été recruté à travers des concours nationaux, arrive dans un milieu culturel et linguistique inconnu. Les enfants sont, selon leur implantation géographique, rurale, urbaine, littorale, « du fleuve » ou de « l'intérieur » (forêt), soit monolingues créolophones (créolophones guyanais, antillais, haïtiens, saint-luciens), soit locuteurs de diverses langues européennes enracinées en territoire américain (portugais, espagnol, anglais) soit locuteurs d'autres types de créoles (créoles de la forêt) comme ceux des anciens groupes d'esclaves marrons à base lexicale anglaise ou néerlandaise, soit simplement locuteurs des langues amérindiennes.

Les habitants de la Guyane vivent en état de diglossie variable, allant du monolinguisme (soit monolinguisme français dans les villes du littoral, soit d'une des langues autochtones dans les régions de forêt ou du fleuve) au bilinguisme du type :

- créole à base lexicale française/français ;
- créoles de la forêt/créole à base lexicale française ;
- langues amérindiennes/créole à base lexicale française ;
- langues européennes implantées en Amérique/créole à base lexicale française.

Multiculturalité, pluriculturalité, interculturalité ?

Cette société, avec son taux de croissance élevé⁴, sa multipolarité culturelle souvent non assumée pourrait provoquer des entraves à son développement socio-économique et pour l'intégration des divers groupes ethniques dans une meilleure gestion commune du département et pour la construction d'une société pluriculturelle harmonieuse. Faut-il laisser telle quelle la structure socioculturelle⁵ hiérarchisée existant à l'heure actuelle ou encourager une politique éducative qui tienne compte de ces diverses composantes culturelles pour faciliter le développement d'une société multiculturelle ?⁶ L'école, qui participe à la formation de l'individu et du citoyen, devrait pouvoir assumer une politique éducative orientée vers une éducation pluriculturelle ou multiculturelle, qui donne un sens à la conception des Guyanais issus des divers groupes coexistants dans le département, interdépendants, à l'intérieur de la nation française et dans le cadre d'une francophonie plurielle, ouverte et assumée.

Pour développer une telle politique, il faudrait tenir compte de la vision que se font ces groupes humains d'eux-mêmes et de leurs cultures respectives. Quelles sont les images et les représentations que les différents groupes se font d'eux-mêmes et des autres ?

Cet article présente les premiers résultats d'une analyse des discours ordinaires des jeunes guyanais qui fréquentent les écoles de Cayenne et des alentours, à propos des images et des représentations qu'ils construisent eux-mêmes et leur groupe humain et les autres qui les avoisinent.

Basé sur une technique d'analyse du discours assistée par ordinateur⁷ pour la constitution de matricielles lexico-sémantiques autour des notions de l'être humain dans ses diverses relations avec la société et avec le monde environnant, l'analyse des réponses ouvertes et libres des jeunes appartenant aux différents groupes nous a permis d'approcher leurs conceptions de la vie et de la vie en société, ce qui permettrait d'établir une des bases essentielles d'une pédagogie centrée sur l'apprenant et sur sa culture.

Les résultats réunis dans le présent travail correspondent aux données globales de l'analyse et représentent uniquement le niveau lexical de surface. L'analyse sera complétée ultérieurement par l'étude des « groupes notionnels »⁸, représentatifs de l'ensemble de leurs conceptions sur l'être humain et qui situe le discours à son niveau profond.

Les programmes de formation des maîtres pourraient, à partir des données recueillies, faire une large part aux aspects de communication entre les groupes, à partir de la réalité subjective représentée par la vision des différentes cultures qui se côtoient à l'intérieur de la classe.

L'échantillon, le questionnaire

L'enquête, qui n'a pas des prétentions sociologiques de représentativité, a été appliquée dans deux collèges (Paul Kapel, sur 36 personnes et Justin Catayé, sur 39 personnes), un lycée de Cayenne (le lycée Félix Éboué, en classe de seconde, sur 30 lycéens) et dans le collège Lise Ophion de Matoury (57 collégiens). Les collégiens choisis fréquentent les classes de sixième et de troisième, afin de recueillir des informations intéressantes sur l'entrée et la sortie du collège. La classe de seconde a été prise comme « groupe contraste ». On a donc questionné 67 collégiens en 3^e, 55 autres en 6^e, et 30 lycéens en 2^de.

Le questionnaire qui leur a été appliqué, en classe, par leurs enseignants respectifs, contient 56 questions distribuées comme suit :

— de la question 1 à la question 16, ce sont des questions fermées, destinées à l'identification personnelle et familiale de l'informant : âge, origine, sexe, et à ses relations en classe avec ses camarades, selon la commande suivante : *Réponds aux questions suivantes selon tes propres idées et selon ton expérience ;*

— de la question 17 à la question 56, soit 39 questions, ce sont des questions ouvertes à propos de la vision de l'autre, selon le modèle : *Tu connais des Hmongs ? Comment sont-ils ?*

L'enquête prétend identifier les différents groupes ethniques auxquels appartiennent ou disent appartenir les élèves et les lycéens interrogés, et surtout identifier les dénominations utilisées pour les divers groupes qui peuplent la Guyane française⁹ et se termine avec deux questions sur leur concept de guyanité à travers la question : *Les personnes mentionnées plus haut et nous-mêmes, sommes-nous tous des Guyanais ? Dis-moi pourquoi ?*

Le corpus des données recueillies

Le corpus obtenu est composé de 6 149 phrases ou textes réponses d'une longueur variable qui va jusqu'à 6 ou 8 occurrences pleines (mots pleins). Le total du corpus est de 11 938 mots-thèmes correspondant aux réponses à la totalité des questions ouvertes.

Les 152 « informateurs », élèves et lycéens, ont constitué un corpus linguistique où l'on peut déceler les questions qui ont déclenché une production langagière plus ou moins grande. Les questions les plus stimulantes, qui ont le plus grand nombre d'occurrences, portent sur les jeunes qui sont dans « ta classe » (Q6), les concepts de guyanité (Q56) et d'identité (Q15), et ensuite les classements par origine et genre. Observons le tableau 1 :

TABLEAU 1

Questions qui ont déclenché la plus grande activité langagière

	Question	Fréquence
6	Quels sont les autres jeunes qui sont dans ta classe ?	587
56	Les personnes mentionnées plus haut et nous-mêmes, nous tous des Guyanais ? Dis-moi pourquoi...	583
15	Est-ce que les autres camarades de classe te ressemblent ? Comment ?	496
7	[tes camarades de classe] D'où viennent-ils ?	363
14	Et tes professeurs, comment sont-ils ?	359
22	[les Blancs] Comment sont-ils ?	357
8	[tes camarades de classe] Comment sont-ils	354
26	[les Brésiliens] Comment sont-ils ?	345
10	[tes camarades de classe] Ils viennent d'où ?	328
12	Les garçons, comment sont-ils ?	324
42	[les Haïtiens] Comment sont-ils ?	309
13	Les filles, comment sont-elles ?	308
40	[les Guyanais] Comment sont-ils ?	297
30	[les Chinois] Comment sont-ils ?	285
20	[les Antillais] Comment sont-ils ?	283

Cayenne, environnement spécifique

Les élèves interrogés ont répondu à la question (Q6) *Quels sont les autres jeunes qui sont dans ta classe* en faisant plutôt allusion aux noms et à l'âge de leurs camarades. Mais, sur la totalité des mots-thèmes du corpus correspondant (572), la mention Haïtien, avec une fréquence de 26, apparaît au premier rang. Ensuite, venait le mot-thème *Guyanais*, avec une fréquence de 25. L'importance des populations migrantes est donc relativement prédominante face aux populations locales mais éloignées sur le territoire :

Haïtien⁽²⁶⁾ ; Guyanais⁽²⁵⁾ ; Brésilien⁽¹⁸⁾ ; Chinois⁽¹⁵⁾ ; Blanc⁽¹¹⁾ ; Hmong⁽⁸⁾ ; Métro⁽⁸⁾ ; Surinamien⁽⁷⁾ ; Antillais⁽⁶⁾ ; Créole⁽⁵⁾ ; Chabin⁽⁴⁾ ; Aloukous⁽³⁾ ; Français⁽³⁾ ; Martinique⁽³⁾ ; Noir⁽³⁾ ; Étranger⁽²⁾ ; Guadeloupe⁽²⁾ ; Indien⁽²⁾ ; Martiniquais⁽²⁾ ; Nègre⁽²⁾ ; Race⁽²⁾ ; Africain⁽¹⁾ ; Afrique⁽¹⁾ ; Anglais⁽¹⁾ ; Busch⁽¹⁾ ; Bushinengue⁽¹⁾ ; Caraïbes⁽¹⁾ ; Coulis⁽¹⁾ ; Georgetownien⁽¹⁾ ; Guadeloupéen⁽¹⁾ ; Libanais⁽¹⁾ ; Métisse⁽¹⁾.

D'autre part, dès la première question ouverte, on remarque que les informateurs se sentent graviter plutôt dans un environnement humain guyanais. La tendance à se reconnaître d'abord en tant que Guyanais l'emporte sur la dénomination de la nationalité (Français).

On s'aperçoit que les caractéristiques ethniques l'emportent sur la couleur de la peau, ainsi que sur l'origine nationale des camarades de classe. Les mentions raciales sont relativement réduites et la présence des « Métros » signalée distinctement de celle de Français.

Si nous comparons ces résultats avec ceux de la question 9, *Et tes camarades... Quels sont tes camarades, tes amis ?*, qui s'oriente à dégager des affinités plutôt affectives, mis à part l'individualisation des amis et des camarades par leur nom propre, avec une fréquence de 106 sur les 260 occurrences du corpus correspondant, les groupes interrogés tendent à signaler surtout des caractéristiques de genre : 36 occurrences¹⁰. Il suivra ensuite des appréciations autour des qualités morales et affectives sur un total de 33 occurrences¹¹.

En troisième lieu, les élèves interrogés situent (par l'importance des occurrences — 26 — retrouvées dans le corpus correspondant) les groupes ethniques ou les nationalités¹², tandis que les caractéristiques raciales ou épidermiques n'entrent que dans un quatrième rang avec 5 occurrences¹³. La position économique ne joue aucun rôle significatif dans la définition de l'amitié ou la relation entre camarades : *argent et fortune* ne recueillent qu'une seule occurrence respectivement.

Il est vrai que, pour cette première approche de la question, nous ne disposons pas d'un corpus contrastif (avec des informateurs provenant d'autres régions telles que Saint Laurent ou Saint Georges), qui pourraient nous faire sentir si ces données correspondent à une tendance générale chez les écoliers et lycéens de la Guyane dans son ensemble, mais il est significatif que l'on désigne séparément les Français des Guyanais.

Sentiment d'appartenance au groupe

La question 15 « *Est-ce que les autres camarades de classe te ressemblent ? Comment ?* » a recueilli dans le corpus correspondant à la réponse 436 occurrences dont presque plus d'un tiers (154), soit 35 % du total correspond à des réponses exprimant une négation absolue. Celle-ci pourrait ne pas représenter un refus identitaire mais simplement exprimer une constatation d'ordre psychophysiologique ou moral. Par contre, les occurrences correspondant à l'affirmatif (19) soit 4 % ainsi que

les mots-thèmes *unique* et *différent* qui recueillent 2,29 % respectivement et ponctuent la tendance à la différenciation. Cela ne nous permet pas d'affirmer l'expression d'un sentiment identitaire ancré. Voyons dans le contexte quelques phrases recueillies dans les corpus correspondants¹⁴ :

- « *car nous pouvons constater, que toutes ces origines différentes, les cultures différentes sont en généralement localisés en Guyane française* » ;
- « *des jeunes de mon âge de différentes nations et un peu plus grand certains des jeunes de nationalités différentes de 14 à 16 ans* » ;
- « *différents (mentalement) mais sinon normaux* » ;
- « *ils sont malpropres, derespectueux* envers les gens mais certains sont différents* » ;
- « *non chacun a ses origines donc ils st forcément différents. Moi g des origines arabes et g des amis d'origines chinoises ou brésiliennes* » ;
- « *non puisque nous sommes d'origines différentes* » ;
- « *non, je suis différente des autres* » ;
- « *pas si différents que les guyanais a part leur parlé* ».

Portraits

Les portraits suivants ont été constitués à partir du lexique prélevé dans les corpus correspondants aux diverses questions relatives à chaque groupe humain. Nous avons mis côte à côte les mots suivis d'un chiffre exponentiel qui représente la fréquence du mot. Il suffirait d'inclure des liens syntactiques pour obtenir un « portrait-robot » des différents groupes humains, établi d'après des données linguistiques et statistiques prélevées. L'on pourra apprécier le concept que les jeunes interrogés ont structuré à propos de leurs concitoyens ou de leurs camarades de classe. En tout cas, ce sont souvent des clichés véhiculés au sein de la société et qui prennent forme dans la vision des jeunes à propos des autres.

Dans ces portraits ne figurent que les occurrences d'une fréquence supérieure à 2, bien que la matricielle lexicale complète nous apprendrait d'avantage sur les groupes notionnels qui pourraient être présents dans les corpus et atteindre même des dimensions supérieures à celles des simples fréquences des occurrences. Ce n'est que pour des raisons d'espace qu'elles ne figurent pas au présent article.

Les Blancs

Ce groupe ethnique recueille 357 occurrences dont les principales sont :
Gentille⁽²⁸⁾ *Bien*⁽²⁰⁾ *Négation*⁽¹⁷⁾ *Cool*⁽¹⁵⁾ *Blanc*⁽¹¹⁾ *Raciste*⁽¹¹⁾ *Sympa*⁽¹¹⁾ *Certain*⁽¹⁰⁾ *Comparatif*⁽¹⁰⁾ *Malpropre*⁽⁸⁾ *Peu*⁽⁶⁾ *Aimer*⁽⁵⁾ *Autre*⁽⁵⁾ *Quantificatif*⁽⁵⁾ *Calme*⁽⁴⁾ *Croire*⁽⁴⁾ *Méchant*⁽⁴⁾ *Timide*⁽⁴⁾

Bizarre⁽³⁾ *Compréhensif*⁽³⁾ *Crétin*⁽³⁾ *Noir*⁽³⁾ *Nom*⁽³⁾ *Normal*⁽³⁾ *Prétentieux*⁽³⁾ *Super*⁽³⁾ *Aimer*⁽²⁾ *Beau*⁽²⁾
Con⁽²⁾ *Connaître*⁽²⁾ *Couleur*⁽²⁾ *Criard*⁽²⁾ *Égoïste*⁽²⁾ *Fou*⁽²⁾ *Fumer*⁽²⁾ *Généreux*⁽²⁾ *Gens*⁽²⁾ *Hypocrite*⁽²⁾
Intelligent⁽²⁾ *Sentir*⁽²⁾ *Serviable*⁽²⁾ *Supérieur*⁽²⁾ *Tout le monde*⁽²⁾.

Les Brésiliens

En deuxième lieu viennent les Brésiliens, population migrante d'origine brésilienne très présente à Cayenne et ses environs et vers la frontière avec le Brésil.

Bien⁽¹⁷⁾ *Gentille*⁽¹⁷⁾ *Négation*⁽¹⁴⁾ *Aimer*⁽¹³⁾ *Beau*⁽¹⁰⁾ *Certain*⁽⁸⁾ *Comparatif*⁽⁸⁾ *Sympa*⁽⁷⁾ *Brésilien*⁽⁶⁾
Chaud⁽⁶⁾ *Agressif*⁽⁴⁾ *Calme*⁽⁴⁾ *Cool*⁽⁴⁾ *Fille*⁽⁴⁾ *Méchant*⁽⁴⁾ *Mignon*⁽⁴⁾ *Normal*⁽⁴⁾ *Solidaire*⁽⁴⁾ *Autre*⁽³⁾
Bon⁽³⁾ *Cbiant*⁽³⁾ *Court*⁽³⁾ *Femme*⁽³⁾ *Quantificatif*⁽³⁾ *Salaud*⁽³⁾ *Sexy*⁽³⁾ *Tout le monde*⁽³⁾ *Travailleur*⁽³⁾
Voleur⁽³⁾ *Adorer*⁽²⁾ *Amical*⁽²⁾ *Clair*⁽²⁾ *Danser*⁽²⁾ *Différent*⁽²⁾ *Dragueur*⁽²⁾ *Embêtant*⁽²⁾ *Tard*⁽²⁾ *Mal élevé*⁽²⁾
Mauvais⁽²⁾ *Nom*⁽²⁾ *Peu*⁽²⁾ *Prétentieux*⁽²⁾ *Rire*⁽²⁾ *Sauvage*⁽²⁾ *Sévère*⁽²⁾ *S'habiller*⁽²⁾ *Souriant*⁽²⁾
Super⁽²⁾ *Violent*⁽²⁾ *Vraiment*⁽²⁾.

Les Haïtiens

Une de migrations les plus fortes en Guyane, les Haïtiens¹⁵ se trouvent distribués dans tout le territoire guyanais.

Bien⁽²³⁾ *Négation*⁽¹⁹⁾ *Quantification forte*⁽¹⁸⁾ *Méchant*⁽¹⁴⁾ *Gentille*⁽¹³⁾ *Aimer*⁽¹⁰⁾ *Sympa*⁽⁸⁾
Comparatif⁽⁷⁾ *Normal*⁽⁷⁾ *Autre*⁽⁶⁾ *Certain*⁽⁶⁾ *Vaudou*⁽⁶⁾ *Malpropre*⁽⁵⁾ *Noir*⁽⁵⁾ *Bizarre*⁽⁴⁾ *Haïtien*⁽⁴⁾
Mauvais⁽⁴⁾ *Parler*⁽⁴⁾ *Peu*⁽⁴⁾ *Bavard*⁽³⁾ *Dire*⁽³⁾ *Gens*⁽³⁾ *Particulier*⁽³⁾ *Aimable*⁽²⁾ *Bon*⁽²⁾ *Caf*⁽²⁾
Comparaison⁽²⁾ *Connaître*⁽²⁾ *Cool*⁽²⁾ *Différent*⁽²⁾ *Généreux*⁽²⁾ *Guyanais*⁽²⁾ *Hypocrite*⁽²⁾ *Langue mau-*
vaïse⁽²⁾ *Makrelle*⁽²⁾ *Mal élevé*⁽²⁾ *Nom*⁽²⁾ *Quantificateur*⁽²⁾ *Sale*⁽²⁾ *Se moquer*⁽²⁾ *Super*⁽²⁾ *Travailleur*⁽²⁾
Tripotaille⁽²⁾ *Vouloir*⁽²⁾ *Vraiment*⁽²⁾.

Les Guyanais

Il se peut que des confusions avec les ressortissants du Guyana (ancienne colonie britannique) se soient produites. En effet, officiellement en Guyane française, on les appelle les Guyaniens pour les distinguer des Guyanais, mais la confusion persiste malgré les mesures officielles quant à la dénomination des ressortissants provenant du Guyana. Ils sont aussi désignés populairement par Georgetowniens¹⁶.

Bien⁽²²⁾ *Négation*⁽¹⁹⁾ *Gentille*⁽¹⁷⁾ *Comparatif*⁽⁸⁾ *Normal*⁽⁸⁾ *Certain*⁽⁷⁾ *Aimer*⁽⁶⁾ *Critiquer*⁽⁵⁾
Bon⁽⁴⁾ *Guyanais*⁽⁴⁾ *Mauvais*⁽⁴⁾ *Raciste*⁽⁴⁾ *Sympa*⁽⁴⁾ *Autre*⁽³⁾ *Comparaison*⁽³⁾ *Cool*⁽³⁾ *Défaut*⁽³⁾
Devoir⁽³⁾ *Fainéant*⁽³⁾ *Hypocrite*⁽³⁾ *Intéressant*⁽³⁾ *Méchant*⁽³⁾ *Parler*⁽³⁾ *Cancanier*⁽²⁾ *Caractère*⁽²⁾

Chabin⁽²⁾ *Chinois*⁽²⁾ *Connaître*⁽²⁾ *Différent*⁽²⁾ *Égoïste*⁽²⁾ *Grand*⁽²⁾ *Gros*⁽²⁾ *Gueule*⁽²⁾ *Malbonnête*⁽²⁾
Penser⁽²⁾ *Qualité*⁽²⁾ *Radin*⁽²⁾ *Solidaire*⁽²⁾ *Super*⁽²⁾ *Tout le monde*⁽²⁾ *Turbulent*⁽²⁾ *Voleur*⁽²⁾.

Les Chinois

Les Chinois, présents sur tout le territoire se concentrent surtout dans le commerce au détail. En Guyane, dire « je vais au Chinois » implique en effet « je vais à l'épicerie du coin. » De là les mentions spécifiques à l'argent, à la radinerie, au vol, à la malhonnêteté.

Négation⁽²⁰⁾ *Bien*⁽¹³⁾ *Gentille*⁽¹⁰⁾ *Certain*⁽⁸⁾ *Comparatif*⁽⁷⁾ *Cool*⁽⁶⁾ *Argent*⁽⁵⁾ *Autre*⁽⁵⁾ *Radin*⁽⁵⁾
Aimer⁽⁴⁾ *Réservé*⁽⁴⁾ *Sérieux*⁽⁴⁾ *Travailleur*⁽⁴⁾ *Voleur*⁽⁴⁾ *Chiant*⁽³⁾ *Coin*⁽³⁾ *Malpropre*⁽³⁾ *Méchant*⁽³⁾ *Petit*⁽³⁾
Peu⁽³⁾ *Plat*⁽³⁾ *Timide*⁽³⁾ *Aimable*⁽²⁾ *Bizarre*⁽²⁾ *Calme*⁽²⁾ *Cochon*⁽²⁾ *Connaître*⁽²⁾ *Fesse*⁽²⁾ *Fort*⁽²⁾ *Généreux*⁽²⁾
Hyper⁽²⁾ *Jaune*⁽²⁾ *Magasin*⁽²⁾ *Malbonnête*⁽²⁾ *Manger*⁽²⁾ *Nom*⁽²⁾ *Normal*⁽²⁾ *Parler*⁽²⁾ *Penser*⁽²⁾
Quantificateur⁽²⁾ *Raciste*⁽²⁾ *Sympa*⁽²⁾ *Tout le monde*⁽²⁾.

Les Antillais

Bien que constituant une des migrations les plus anciennes, des revendications identitaires des adultes Antillais tendent à une guyanisation de la vie sociale du pays et à une certaine distance par rapport à la Martinique et les Martiniquais. Prendre ses affaires en main, revendiquent les créoles guyanais, souhaitant de s'affranchir de la « main-mise » des Martiniquais, relais de certaines « attitudes colonialistes ». Mais c'est surtout dans la concrétion des groupes notionnels émanant du corpus que ces idées se dégagent avec plus de netteté.

Négation⁽¹⁸⁾ *Gentille*⁽¹⁷⁾ *Bien*⁽¹⁴⁾ *Comparatif*⁽¹²⁾ *Cool*⁽⁹⁾ *Sympa*⁽⁷⁾ *Accent Linguistique*⁽⁶⁾
Certain⁽⁶⁾ *Normal*⁽⁶⁾ *Aimer*⁽⁵⁾ *Antillais*⁽⁴⁾ *Tout le monde*⁽⁴⁾ *Arrogant*⁽³⁾ *Autre*⁽³⁾ *Bavard*⁽³⁾
Bizarre⁽³⁾ *Critiquer*⁽³⁾ *Différent*⁽³⁾ *Hyper*⁽³⁾ *Méchant*⁽³⁾ *Mignon*⁽³⁾ *Noir*⁽³⁾ *Parler*⁽³⁾ *Prétentieux*⁽³⁾
Sauvage⁽³⁾ *Super*⁽³⁾ *Agressif*⁽²⁾ *Beau*⁽²⁾ *Chabin*⁽²⁾ *Créole (Lang)*⁽²⁾ *Généreux*⁽²⁾ *Guyanais*⁽²⁾ *Homme*⁽²⁾
Hypocrite⁽²⁾ *Mal élevé*⁽²⁾ *Mérisse*⁽²⁾ *Nègre*⁽²⁾ *Parent*⁽²⁾ *Peu*⁽²⁾ *Vulgaire*⁽²⁾.

La gyanité

La question 56 « Les personnes mentionnées plus haut et nous-mêmes, sommes-nous tous des Guyanais ? Dis-moi pourquoi... ? » prétend dégager la conception de gyanité. C'est une des questions qui a obtenu le plus grand nombre d'occurrences.

Pour de nombreux Guyanais, la Gyanité commence par le *Jus solius*. Nous avons fait figurer la matricielle sémantique dans ce travail, vu la difficulté de cerner l'orientation lexico-sémantique du corpus avec seulement les fréquences hautes.

La première remarque concerne la présence des mots-thèmes exprimant la *négation* en tant que réponse à la question. Les migrants, et même les populations amérindiennes et les groupes ethniques issus du marronnage, sont tous plutôt différenciés par leur nom de groupe : Aloukous, Businenge, Wayampi. Mais, ni la dénomination ni la graphie ne sont fixes. En français et en créole, diverses dénominations existent pour les langues et les ethnies au niveau populaire et traditionnel. Exemple pour un des groupes des Marrons : des Busch, des Busi — des Businenge, des Buschinanm, etc. Sauf pour les chercheurs, les spécialistes et les propres intéressés, lorsqu'ils essayent d'imposer leurs revendications identitaires, il n'est pas au niveau populaire d'uniformité dans la désignation des gens appartenant au groupe.

Négation⁽¹¹⁰⁾ *Guyane*⁽³⁸⁾ *Guyanais*⁽³⁵⁾ *Naître*⁽³⁰⁾ *Affirmatif*⁽²⁷⁾ *Vivre*⁽²¹⁾ *Pays*⁽¹⁹⁾ *Original*⁽¹¹⁾
Quantification forte⁽¹¹⁾ *Ici*⁽¹⁰⁾ *Différent*⁽⁹⁾ *Nationalité*⁽⁸⁾ *Dire*⁽⁶⁾ *Pouvoir*⁽⁶⁾ *Comparatif*⁽⁵⁾
Considérer⁽⁵⁾ *Longtemps*⁽⁵⁾ *Personne*⁽⁵⁾ *Peut-être*⁽⁵⁾ *Venir*⁽⁵⁾ *Culture*⁽⁴⁾ *Étranger*⁽⁴⁾ *Français*⁽⁴⁾
Habiter⁽⁴⁾ *Parent*⁽⁴⁾ *Sang*⁽⁴⁾ *Tout le monde*⁽⁴⁾ *Certain*⁽³⁾ *Mélangé*⁽³⁾ *Race*⁽³⁾ *Bien*⁽²⁾ *Blanc*⁽²⁾
Comprendre⁽²⁾ *Couleur*⁽²⁾ *Durée*⁽²⁾ *Ensemble*⁽²⁾ *Gens*⁽²⁾ *Lieu*⁽²⁾ *Menteur*⁽²⁾ *Moment*⁽²⁾ *Parler*⁽²⁾
Peau⁽²⁾ *Peu*⁽²⁾ *Propre*⁽²⁾ *Sol*⁽²⁾ *Sortir*⁽²⁾.

Conclusion

L'étude des corpus prélevés à niveau de surface lexicale, révèle, chez les jeunes habitants de la ville de Cayenne et ses environs, une espèce de cohabitation tranquille entre les groupes ethniques représentés en Guyane. Les liens d'amitié et de camaraderie ne paraissent pas être normés par des choix ethniques ou raciaux. Rares ont été les mentions péjoratives vis-à-vis des autres, et s'il y en a eues, c'est surtout dû à la dominance d'un métier qui devient représentatif du groupe et constitue un stéréotype particulier.

Les habitants des contrées ou des communes éloignées sont plutôt mal connus (Saramakas, Paramakas, Bonis, Amérindiens : Galibis, Wayampis, Wayanas...), bien que des individus appartenant à ces groupes humains occupent des positions politiques d'importance au sein des assemblées locales. Ils ne sont plus alors reconnus en tant qu'appartenant à des groupes ethniques, mais à des groupes politiques. L'aspect culturel passe par une transformation citoyenne qui élimine les caractéristiques régionales ou groupales et rend alors invisible l'appartenance.

En revanche, les groupes éloignés (tels que les Surinamiens¹⁷) sont reconnus par leur participation active dans des mouvements contestataires ou politiques.

On pourrait dire qu'il existe une société mosaïque¹⁸ où les gens se côtoient, mais ne se mélangent pas pour autant. La marque des différences est beaucoup plus ressentie que les marques d'appartenance à un groupe régional ou solidaire.

Dans notre enquête, le choix des collégiens et des lycéens se justifie par le fait que ces jeunes n'ont pas encore une expérience sociale leur permettant d'élaborer une conception personnelle de leurs concitoyens. Ils retransmettent des idées qui leur ont été transmises par la société elle-même, de manière informelle (famille, quartier), ou par le biais des institutions de transmission de culture de l'État, c'est-à-dire l'école.

Nous nous interrogeons sur le rôle de l'école en tant qu'institution qui « fixe » des modèles de comportement culturel et social. Quelle est la place des différentes cultures des groupes humains qui peuplent la Guyane dans les cursus scolaires ?

L'école donne du prestige ainsi qu'un caractère « officiel » et « respectable » aux thèmes et sujets qu'elle aborde.

Actuellement l'inclusion des « langues et cultures régionales » à l'école des DOM se concrétise par le nouveau CAPES créole. Espérons que les propos politiques des responsables politiques régionaux et nationaux puissent devenir une réalité et l'éducation vers un pluriculturalisme pourra voir le jour bientôt. C'est au moins ce que les déclarations officielles nous permettent d'entrevoir :

« Jadis interdite aux esclaves, élitiste et discriminatoire durant l'époque coloniale, l'école, dans les DOM et les TOM, est une conquête inséparable du combat pour l'émancipation. L'éducation est, Outre-mer, une priorité du gouvernement, pour trois raisons au moins... »

Une raison culturelle enfin : s'il est nécessaire de développer le système scolaire Outre-mer, afin qu'elle soit ouverte à tous, il est tout aussi nécessaire de l'adapter aux spécificités culturelles de chaque région. L'école ne peut plus nier la réalité plurielle de ses élèves. »¹⁹ (le secrétariat à l'Outre-mer).

« Les langues régionales sont partie intégrante de la culture française. Elles en façonnent l'identité, elles contribuent à sa créativité. Les reconnaître, les enseigner, c'est assurer leur sauvegarde et leur renouveau ; c'est également protéger et mettre en valeur la richesse collective de notre diversité linguistique. » (ministère de l'Éducation nationale).

NOTES

1. La Guyane française avec une surface de presque 90 000 km², s'inscrit dans l'ensemble géographique dit du « plateau des Guyanes », qui s'étend sur environ 1,5 millions de km² au centre-nord du continent latino-américain. Les pays frontaliers de la Guyane française sont le Brésil (et notamment l'État d'Amapa, dont la capitale est la ville de Macapa, et avec lequel la coopération décentralisée se développe) à l'Est et au Sud (700 km de frontières), et le Surinam à l'Ouest (520 km de frontières). Source : URL de la Préfecture de la Guyane : <http://www.guyane.pref.gouv.fr/>.
2. Pluri-ethnisme et multiculturalisme caractérisent cette population jeune et en forte croissance. Les amérindiens se répartissent en différentes ethnies, dont certaines très dynamiques démographiquement : peuples de l'intérieur, comme les Wayanas sur le haut Maroni, les Oyampis ou les Emerillons sur le haut Oyapock, et peuples

du littoral comme les Arawaks, les Palikours ou les Galibis de la commune d'Awala-Yalimapo à l'embouchure du Maroni. Les noirs marrons (descendants d'esclaves fugitifs de l'ex-Guyane néerlandaise) sont quant à eux majoritairement établis sur le cours inférieur du Maroni (Bonis de Papaïchton, Maripasoula et Apatou, N'djukas de Grand-Santi, Apatou et Saint-Laurent) ainsi que dans certaines communes du littoral (les Saramakas à Kourou, en particulier). Les créoles (guyanais mais aussi antillais) restent quant à eux le groupe numériquement le plus important. Les H'mongs, originaires du Laos et installées à partir de 1977. Quant aux métropolitains (« métros »), qu'ils soient installés dans le département provisoirement ou à demeure, ils forment un groupe peu homogène (en particulier, il n'y a pas en Guyane de communauté de descendants des premiers colons, comme en Guadeloupe ou en Martinique). À ces différents groupes s'ajoutent des populations immigrées ou françaises d'origine étrangère, qui contribuent à accroître la diversité culturelle et linguistique de la Guyane : Chinois, Haïtiens, Brésiliens, Surinamiens, Guyaniens, Libanais, etc. Source : URL de la Préfecture de la Guyane : <http://www.guyane.pref.gouv.fr/>

3. La création de l'IUFM de Guyane ainsi que la création d'une Licence Lettres Arts et Sciences Humaines à l'IESG sont des mesures qui prétendent susciter les vocations guyanaises pour l'enseignement et surtout pour un enseignement adapté aux circonstances linguistiques et culturelles de la Guyane française.
4. Le taux d'accroissement de la population reste le plus élevé de tous les départements français ; entre le recensement de 1990 et celui de 1999, la population a crû à un rythme annuel de 3,6 % (soit un doublement tous les 15 ans). Source : URL de la Préfecture de la Guyane : <http://www.guyane.pref.gouv.fr/>
5. Voir Serge Mam-Lam-Fouck (1997) : *L'Identité guyanaise en question*, Collection Espaces Guyanais, Presses Universitaires Créoles. Ibis Rouge, Kourou, Guyane, page 25 : « Comment en somme engager les nouveaux habitants venus d'horizons si variés d'une part, les Amérindiens et les Businenge qui entendent faire valoir un certain nombre de droits (droit à la terre, à la reconnaissance de leur culture...) d'autre part, et les Créoles à qui l'histoire coloniale a dévolu une certaine maîtrise de l'espace culturel et politique régional, à partager le même sentiment d'appartenance à la Guyane, étant entendu que cette dernière est englobée dans l'ensemble français (la République française) et européen (l'Union européenne) avec toutes les conséquences politiques et économiques que cette intégration implique ? »
6. Voir Antoine Karam, Président du Conseil Régional de Guyane in *L'Identité guyanaise en question*, Collection Espaces Guyanais, Presses Universitaires Créoles. Ibis Rouge, Kourou, Guyane, 1997, page 37 :
« J'ai la volonté comme la majorité des élus quels qu'ils soient de contribuer à édifier une société, un peuple ouvert à ses diversités, toujours renouvelées, mais un.
Notre identité guyanaise doit transcender nos particularismes ethniques, culturels... »
7. ADAO. Voir Ureña Rib, Pedro, 1998 Thèse de doctorat et autres.
8. Groupe Notionnel ou GN sont des regroupements d'occurrences lexicales autour d'un pôle sémantique appartenant à la matrice lexicale selon le domaine d'expression traité dans un corpus déterminé.
9. La présente étude n'est pas exhaustive et ne mentionne que les groupes Français et Français métropolitains, les Guyanais, les Haïtiens, les Brésiliens, les Surinamiens, les Chinois, les Hmong, les Guyanais, ainsi que diverses dénominations locales : les Antillais, les Martiniquais, les Blancs, les Georgetowniens (Surinamais ou Surinamiens), les Indiens, etc.
10. Fille (17) ; Gars (1) ; Nana (1) ; Garçon (16) ; Macho (1)

11. Ami (9) ; Camarade (5) ; Cool (3) ; Copain (2) ; Gentille (2) ; Agréable (1) ; Apprécier (1) ; Bête (1) ; Con (1) ; Embêtant (1) ; Franc (1) ; Gros (1) ; Méchant (1) ; Mentalité (1) ; Rigolo (1) ; Super (1) ; Sympa (1) ;
12. Guyanais (11) ; Haïtien (5) ; Chinois (3) ; Brésilien (2) ; Français (1) ; Guyana (1) ; Hmong (1) ; Indien (1) ; Métro (1)
13. Blanc (1) ; Chabin (1) ; Cheveux (1) ; Noir (1) ; Gros (1) ;
14. La transcription des réponses a respecté la graphie original, donc les variantes par rapport à la norme française apparaissent dans les exemples donnés.
15. Appelés aussi des les Haï chiens ou les Trois barres.
16. Georgetownien : Nom donné aux ressortissants du Guyana, ancienne colonie anglaise connue auparavant comme Guyane Anglaise. Le nom officiel est Guyanien.
17. Surinamiens : Nom donné aux ressortissants du Surinam, ancienne colonie Hollandaise, connue auparavant comme Guyane Hollandaise. Le nom officiel est Surinamais.
18. CHALIFOUX, Jean-Jacques, *Projet interculturel et complexité culturelle en Guyane Française. Modèles théoriques et études de cas in l'Identité guyanaise... Op. cit. Pages 83-114.*
19. <http://www.Outre-mer.gouv.fr/actu/dossiers/2001/0409/dp0409-5.htm>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERNABÉ, Jean, *L'identité guyanaise en question*, coll. « Espaces Guyanais », Ibis Rouge, Kourou, Presses universitaires Créoles, 1997.
- CHARAUDEAU, Patrick, *Regards croisés ; perceptions interculturelles France-Mexique*, Paris, Didier érudition, 1995.
- CRUZ RODRIGUEZ, José Manuel, « Visions du monde à travers le vocabulaire d'élèves insulaires et continentaux », mémoire en espagnol et en français pour le DEA, Ibis Rouge, université des Antilles et de la Guyane, 1997, 115 p.
- LABELLE, Micheline, *Idéologie de couleur et classes sociales en Haïti*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1987.
- MAM-LAM-FOUCK, Serge, *L'identité guyanaise en question*, coll. « Espaces Guyanais », Ibis Rouge, Kourou, Guyane, Presses universitaires Créoles, 1997.
- MATHIEU, Jean-Luc, *Histoire des DOM TOM*, Paris, Presses universitaires de France, 1993 (1^{re} éd.).
- MATHIEU, Jean-Luc, *Histoire des DOM-TOM*, coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, 1993, 127 p.
- MUCCHIELLI, Alex, *L'identité*, coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, 1993, 127 p.
- PRICE, Richard (éd.), *Sociedades cimarronas*, coll. « América Nuestra », Mexico, Siglo XXI, 1981, 333 p.

TOUMSON, Roger, « Blancs créoles et nègres créoles : généalogie d'un imaginaire colonial », *Portulan*, février 1996, Fort-de-France, Éditions Vents des îles, 1996, pp. 71-84.

UREÑA RIB, Pedro, 1996, « Aquí, el que es prieto, que habla claro », *Portulan*, février 1996, Fort-de-France, Éditions Vents des îles, 1996, pp. 97-106.

UREÑA RIB, Pedro, « L'analyse du discours et l'interculturel : l'identité dans la Caraïbe » in *Lengua Discurso y Texto* (primer simposio internacional de Analisis del discurso), Bustos, Charaudeau *et al.* (éd.), Madrid, universidad Complutense de Madrid Visor, 2000, pp. 2 457-2 468.

UREÑA RIB, Pedro, « Le troisième dans le miroir » in *La Caraïbe et son histoire* (ses contacts avec le monde extérieur), Ibis Rouge, université des Antilles et de la Guyane, 2001, pp. 167-181.

ZAVALLONI, M., « L'identité psycho-sociale, un concept à la recherche d'une science », in *Introduction à la psychologie sociale*, S. Moscovici (éd.), Paris, Larousse université, t. 2, 1973.